



IDEES & DEBATS

LE LIVRE DU JOUR

De l'art contemporain comme outil de « soft power »

LE PROPOS Comment les Etats-Unis ont-ils compris le rôle « stratégique » de l'art contemporain et en ont-ils fait un instrument clef de « soft power », pour reprendre l'expression du politologue américain Joseph Nye ? C'est à cette question que Nathalie Obadia, galeriste et enseignante à Sciences Po Paris, s'est attaquée en analysant le rôle décisif et la montée en puissance des grands marchands américains depuis le début des années 1950. Grâce à une poignée d'entre eux, tels Samuel Kootz, Sidney Janis, Betty Parsons et Leo Castelli, New York va dominer la scène mondiale en accompagnant les artistes du mouvement de l'expressionnisme abstrait (Mark Rothko, Jackson Pollock ou Willem de Kooning...), puis les stars du pop art (Robert Rauschenberg, Andy Warhol et Jasper Johns), devenus les « porte-drapeaux » des valeurs positives de l'Amérique.

L'INTÉRÊT D'après Nathalie Obadia, l'administration américaine a favorisé sciemment l'alliance entre les « gardiens du



« Géopolitique de l'art contemporain. Une remise en cause de l'hégémonie américaine ? »

de Nathalie Obadia, Editions Le Cavalier Bleu, 19 euros, 190 pages.

marché » de l'époque : les grands marchands, tels que Illeana Sonnabend et Leo Castelli, d'une part, et les conservateurs de musée, d'autre part, pour mettre fin à la suprématie européenne sur le marché de l'art. Rauschenberg et d'autres artistes du pop art deviennent ainsi les « héros porteurs des valeurs positives de l'Amérique ». Et ce sont les avions de l'US Air Force qui transportent leurs œuvres à la Biennale de Venise de 1964. — **Pierre de Gasquet**